

Joëlle Labasse-Taillée

Le Donjon

comédie en 1 acte

Joëlle LABASSE-TAILLEE

Le Moulin de Grenouillon

49260 . Saint Macaire du Bois

joelle.labasse@orange.fr

<http://www.textesdetheatre.fr>

LE DONJON

(80 minutes)

Résumé

Charlotte Villendray, guide au Donjon de Niort quitte son travail.

Elle vient de faire visiter à des touristes l'exposition des bijoux de Madame de Maintenon et la galerie des tableaux de Fragonard, de Mignard et de La Tour.

Elle est seule et la nuit arrive.

Elle veut ouvrir la vieille porte d'entrée mais malencontreusement, elle se retrouve enfermée dans le Donjon.

Pas de portable! Elle crie mais les murs sont épais!

Elle se prépare donc à passer la nuit dans la grande salle de l'accueil.

Charlotte, d'abord abattue, sent son moral revenir quand elle découvre un panier rempli de victuailles dans un placard.

Elle s'apprête à manger quand elle découvre deux pieds dans le fond de ce même placard!!!

Et l'histoire commence à prendre une nouvelle tournure.

-Qui est l'homme qui se cachait là?

-Qui est aussi cette femme qui se promène, comme chez elle, dans toutes les pièces et les escaliers du Donjon?

-Pourquoi, les bijoux de l'exposition se retrouvent-ils dans leurs poches?

-Pourquoi tous les systèmes de sécurité ont-ils été débranchés?

-et surtout QUI est vraiment Charlotte Villendray?

Beaucoup de questions, beaucoup de rires et de surprises dans une comédie pour tout public qui fera la joie des petits et des grands!

Et sait-on, les fantômes feront peut-être aussi partie de l'histoire!!!

Acteurs

Charlotte

Antoine

Jacqueline

et le fantôme

CHARLOTTE (*de dos, qui parle vers les coulisses*) : Merci, merci beaucoup pour la guide ! Au revoir mesdames et messieurs .Vous avez apprécié cette visite du Donjon de Niort, j'en suis très heureuse. Bon voyage de retour et à bientôt ! Au revoir Mesdames , au revoir Messieurs !

C'est incroyable ça, il fait déjà vraiment nuit...à sept heures !

Elle entre dans le donjon. Elle est en robe avec une veste à poches, genre saharienne. Elle referme la lourde porte. Elle sort son téléphone portable de son sac.

Allo, oui, c'est moi, c'est Charlotte. Oui, ça y est, j'ai terminé. Finalement ça a été une assez bonne journée. Oui, on a eu une cinquantaine de visiteurs. C'est bien , non ? Ils se sont surtout déplacés pour l'exposition des bijoux de Madame de Maintenon. Bien sûr, ça se comprend, c'est une exposition temporaire...mais les tableaux aussi ont été très appréciés...Le reste du musée les a intéressé également. Les gens ont aimé les meubles anciens et les outils, les costumes..., si, si, même les documents, les papiers, les lettres du 16^e au 18^e siècle... enfin ils ont tout apprécié. Bon, c'était très sympa mais... un peu fatigant. Maintenant, je quitte le Donjon. Au revoir et à bientôt ! Bisous !

Elle prend son sac à main et son portable et s'empare de la grosse clé du donjon. Elle éteint la lumière. Elle ouvre la porte et la referme. On l'entend tourner la clé dans la serrure. Quelques secondes...puis on entend à nouveau la clé. Elle ouvre et entre.

CHARLOTTE : Ah, c'est bien moi, ça ! J'ai oublié mon manteau... avec mon porte monnaie et mon appareil photos !

Elle saisit son manteau, va pour sortir mais la porte du donjon se ferme de chute !

CHARLOTTE : Oh là, oh là, qu'est-ce qui se passe !!! La porte ! (*Elle s'approche de la porte*) Mais c'est pas vrai ! La porte s'est refermée ! Non, c'est pas possible ! Elle s'est fermée de chute ! J'aurais dû me douter...J'aurais dû la coincer avec quelque chose, elle est tellement lourde!... Oh, le gag ! Ça n'arrive qu'à moi ça ! Me voilà enfermée ! Je suis enfermée dans le donjon !

(Elle frappe de ses deux mains sur la porte.) Hou ! Hou ! Je suis là ! Je suis derrière la porte ! Hou ! Hou, Hou ! Ouvrez-moi, la clé est sur la serrure ! Hou ! Hou ! Hou ! Je suis là ! Ouvrez-moi, ouvrez la porte. Hou ! Hou ! Au secours, je suis enfermée. A l'aide, je suis là ! Tournez la clé. Délivrez-moi !

(Elle s'arrête et s'assoit au pied de la porte, découragée.) Tu parles, je peux m'égosiller. Je pourrais crier toute la nuit ! Entre la porte et la première rue, il y a une place, enfin le parking... immense du donjon ! Personne ne peut m'entendre ! C'est trop loin ! Comment faire alors ?... Ah oui, je vais essayer de pousser la clé...avec quoi...eh bien, avec une autre, si j'en trouve.

(Elle se lève, s'empare d'un trousseau de clé, tente d'introduire les clés qui n'entrent pas.) Impossible ! La grosse clé est bien enclenchée dans la serrure. Je ne la ferai pas tomber !...Donc si ces clés ne poussent pas l'autre, je fais quoi ? Je casse la porte. *(Ironique)* Oui, oui c'est ça : Je vais donner un grand coup d'épaules, comme Stallone dans les films ! Paf, crac ! ...Ça oui, ça va faire crac ! Je vais me déboîter l'épaule, me briser l'omoplate, me casser le cou ou me fendre le crâne, sans compter qu'avec mon arthrose ! Elle a dans les sept, huit cents ans, elle en a vu d'autres ! Tu parles que je l'impressionne cette grosse, vieille porte avec mes biscottos de crevette !...Bon, alors je fais quoi ? Je ne vais pas rester enfermée ici, quand même. C'est trop nul ! Oh j'imagine le rire discret de la femme de ménage, demain...Elle va se tordre ! Elle va se bidonner ! Je vais me faire foutre de moi par tout le monde... ! Bon, alors, réfléchissons, ne nous laissons pas envahir par la panique !... Si je reste ici, je ne peux alerter personne...Si je descends, je me retrouve dans les oubliettes et là, c'est pas top non plus pour se faire remarquer !... Il faut prendre de la hauteur ! Au premier et au deuxième étage, ça serait pas mal... mais il n'y a que des fentes d'archère de dix centimètres de large. Personne ne verra mes signaux... Ah oui, une idée ! Je vais monter sur la plateforme du donjon. C'est très haut ! Je ferai des signes avec ma lampe...Quelqu'un finira bien par me voir .Enfin une bonne idée. Je prends la clé au tableau et le tour est joué !... !!! La clé, la clé, la clé, mais où est-elle cette saloperie de clé ?...Ha, il y a un papier !

(Elle lit un petit papier posé à la place de la clé). « La clé de la terrasse ne sera au tableau que dans une dizaine de jours, le temps que le rempart de protection soit réparé. » Oui, je me souviens. Ils ont tout fermé là-haut, c'était un peu descellé !...Bon, alors il ne me reste pas d'autre solution : Je vais téléphoner à une amie qui habite Niort. Qu'est-ce qu'elle va se fiche de moi ! Ah ça oui, je vais en entendre ! Mais elle, au moins je sais qu'elle viendra ! Mon portable !

(Elle cherche son portable mais s'arrête, navrée.) Mon portable... mais il est dans mon sac... et mon sac...il est dehors !!!

(Elle allume.) Voyons, je garde mon calme, je ne m'énerve pas. Il doit bien y avoir une solution... Il y a bien un téléphone fixe quelque part là dedans ne serait-ce que pour les réservations...Oui mais le bâtiment des réservations est à l'extérieur du donjon et le

téléphone des réservations... aussi !!! Zut de zut, rien à attendre de ce côté-là. Me voilà bel et bien prisonnière dans cette forteresse jusqu'à demain matin ! Malheureusement, il faut que je me fasse à cette idée !

Mais j'ai faim, moi. Il est loin le sandwich que j'ai avalé à midi ! Et qu'est-ce que je vais bouffer ici ? Qu'est-ce que je vais trouver de mangeable à grignoter. Voyons, voyons.

(Elle fouille partout.) Ah, une tablette de chocolat au lait. C'est mieux que rien.

(Elle goûte et recrache.) Berck ! C'est rance, tu parles, c'est au moins du chocolat du seizième siècle ! Et où m'installer d'un peu confortable ? Une table, des chaises, ah, un fauteuil !...Tu parles, le fauteuil, le dossier est bien droit...parfait pour le maintien mais c'est un peu dur pour le dos et les fesses tout de même... toute une nuit assise là dedans, je n'imagine pas !...

Et dans ce placard, qu'est-ce qu'il y a là ? Des balais, des seaux, des serpillières, de la cire, des chiffons, des porte-manteaux, des manteaux, un gros aspirateur, une couverture, un panier et dans le panier... des...oh, des bananes, une orange, un kiwi, du pain de mie, des portions de fromage, une tablette de chocolat, une bouteille de rouge...Ah ça c'est bien ! Ça c'est une bonne surprise : la femme de ménage a de l'appétit, et elle prend ses précautions ! Oh, que c'est bon tout ça. Oh, je la remercie du fond du cœur cette petite dame. Enfin quelque chose de réconfortant. Je vais me servir un peu dans ses réserves, elle ne m'en voudra pas.

(Elle mord dans la banane) Hem, ça fait du bien ! Les émotions, ça creuse.

(Elle s'installe dans le fauteuil et pique-nique tranquillement) Personne ne sait que je suis ici mais alors là personne. Et je suis vraiment toute seule...Et c'est grand...un peu trop ! Si je pense trop, je vais me coller la trouille ! Je n'y crois pas, le donjon est tout à moi ...Tout à moi, mais alors tout à moi, et avec tous ses trésors...Les colliers de Madame de Maintenon, le grand tour de perles, la rivière de diamants, la parure d'émeraude, les bagues, le bracelet en brillants. Au fait..., j'y pense, ça pourrait tenter du monde des bijoux comme ceux- là ! Ça représente une belle fortune !... Et je ne parle pas des tableaux, des Mignard, un La Tour et un Fragonard, rien que des grandes signatures ! Si Arsène Lupin traînait dans le coin...

(Soudain inquiète.) Je rigole, je rigole...mais les gendarmes ne sont pas prévenus et moi, ici, je ne suis pas vraiment en sécurité. Imaginons la scène : Paf !...On me balance un grand coup sur la cafetière. Je tombe. On me roue de coups. On me tue. Il n'y aurait personne pour s'inquiéter de moi jusqu'à demain matin !...C'est bizarre, mais je n'ai plus beaucoup d'appétit, moi ! Un bruit

(Elle entend un bruit. Elle se lève et part dans la direction du bruit, mais elle se ravise) Un bruit ! Mais, je suis folle. J'entends un bruit et je me précipite ! C'est super dangereux, ça ! C'est peut-être un truc pour m'attirer dans un traquenard et après boum et couic !... D'ailleurs, on n'entend plus rien !... C'était peut-être une souris, un rat...un hibou...Va

savoir ! Dans des endroits aussi anciens, on peut trouver toute sorte d'animaux bizarres...ou ...des fantômes, brrr ! Ben oui, si on y réfléchit un peu, des tas de gens sont morts ici, dans les prisons. Pas dans leur lit !... Ils pourraient revenir hanter les lieux ! Ils pourraient chercher à se venger ! Brrr ! Non, pas de fantômes, quand même, je ne vais pas me laisser aller à la panique ! Des fantômes !!! N'importe quoi ! J'ai fait des études, de longues études, je suis pragmatique...des fantômes ! Je sais bien que les fantômes, ça n'existe pas... Les fantômes sont des créatures de contes et légendes, des trucs inventés quoi. Mais pourquoi on a eu l'idée d'en parler si ça n'existe pas...Ça ne me rassure pas de cogiter finalement...Je vais plutôt essayer de me calmer et de me reposer un peu ...Sur le fauteuil, avec une couverture moelleuse, comme ça...je vais être bien.

(Elle remonte la couverture et s'en cache complètement. Elle remue, tousse, puis s'apaise. Un bruit dans la pièce. Elle se lève comme une folle.) Qui est là ? Je vous ai entendu ! Qui est là !

(Elle fait une fois ou deux le tour de la pièce, regarde sous la table et dans le placard à balais.) Non, rien ! Je suis complètement dingue. Un meuble qui craque et me voilà toute retournée. Je vais éteindre ça sera peut être mieux, mais j'en doute, j'en doute beaucoup!

(Elle éteint et se recouvre de sa couverture).

(La porte du placard s'ouvre sans bruit. Une ombre en sort, qui se dirige vers une deuxième porte au fond. Elle allume.)

Ah là, j'ai entendu quelque chose. Je suis sûre que j'ai entendu quelque chose. Si, si, une porte s'ouvrirait. Une porte ! Je crois que j'ai... un peu la trouille ! Non, j'ai eu des hallucinations !...Si, si, quelqu'un a marché ! J'ai entendu ! Oui, oui, j'ai bien entendu ! Mais je m'énerve, je m'énerve, il faut que je me calme ! Allons, réfléchissons ! Qui pourrait être ici, ça n'a pas de sens ! J'ai fermé sur les derniers visiteurs. J'ai bien vérifié toutes les portes, toutes les fenêtres ! Rassure-toi, Charlotte, il n'y a personne. Allez, tu vas te calmer, assieds-toi !

(Elle s'assied mais son fauteuil semble avoir un problème) Allons bon, ce fauteuil qui flanche du pied ! Il ne manquait plus que ça ! Je vais me ramasser le portrait ! Ce fauteuil, va perdre sa patte, c'est sûr ! Bon, alors je vais carrément me coucher par terre sur le tapis. Pouah ! C'est vraiment sale, c'est plein de poussière ! Je vais être propre ! En espérant qu'une souris ou une grosse araignée bien velue ne vienne pas se balader sur ma figure, quelle horreur !

(Elle s'allonge et se recouvre de sa couverture. On entend comme un bruit de verre cassé.)

Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ça ! On a cassé quelque chose ! J'ai bien entendu ! C'était où ? C'était où ? Ça y est, ça me reprend, j'ai les pétoches ? Je fais quoi ? Mon Dieu, mon Dieu, je ne veux pas rester là, j'ai trop peur ! Et ça venait de la salle du trésor ! Ce sont des cambrioleurs, c'est sûr ! S'ils me trouvent ici, ils vont me faire mon affaire !...Mais non quelle

andouille je suis !...Ce n'est pas du verre, c'est le tableau du système de sécurité de la salle des bijoux qui a fait ce cliquetis !...Oui, c'est ça ! C'est bien ça, ouf, je respire !

(Elle s'allonge à nouveau par terre et éteint la lumière.)

Heureusement que j'ai cette petite loupiote de l'issue de secours, ça me rassure.

L'ombre réapparaît, avance précautionneusement, et ...se prend les pieds dans Charlotte. Hurlements stridents de Charlotte.)

Au secours, au secours ! Qui est là ! Au secours !

(Elle gesticule et n'arrive pas à sortir de sa couverture.) Mais bon sang où c'est la sortie de cette couverture, où est-ce qu'il y a une sortie à cette saloperie de... !

(Elle finit par se sortir de la couverture.) Mais qui est-ce qui s'amuse à me coller la trouille ? Je me suis tout de même bien rendu compte que quelqu'un a trébuché sur moi en venant...d'ici, quand même ! Alors où est ce qu'il est ce « quelqu'un » ?...Forcément dans cette salle...et forcément dans ce... placard? *(Elle ouvre le placard et le referme.)* Non, personne ! Que des vieux vêtements et des...et des...

(Elle ferme le placard puis le rouvre et en tire par les pieds un personnage qui semble fort mécontent.) ...des pieds !!!

Tiens donc ! Regardez-moi ça ! Qui êtes-vous ? Madame ? Monsieur ? On ne sait pas trop ! Pouvez-vous me dire ce que vous faites là ? Comment êtes-vous entré ? Vous passiez par hasard peut-être !

(Elle tire par les pieds un homme déguisé en femme de ménage et qui proteste énergiquement. Elle se tiendra ensuite à bonne distance, la main dans sa poche, comme si elle était armée.) Racontez-moi un peu comment vous vous trouvez dans ce placard. Allez, debout ! Debout vite ! Plus vite que ça !

ANTOINE : Oh ! Oh ! Oh ! Ça va ! Minute ! Laissez-moi le temps de souffler quand même ! Quelle énergie, cette bonne femme. Vous ne voyez pas que je suis empêtré dans mes affaires ! *(Il se remet debout et veut lui dire bonsoir.)* Bonsoir !... Bonsoir ! *(Elle ne s'avance pas et reste sur ses gardes.)* Bon, je vois ! Madame n'est pas prête à échanger les politesses les plus élémentaires, tant pis ! *(Il quitte ses vêtements, sauf ses gants et sa charlotte.)*...Madame n'est pas contente de me voir, on dirait.

CHARLOTTE : Contente ! Contente ! Est-ce que je dois être contente ? Je vous trouve là caché ...comme un voleur...que vous êtes certainement ! Et vous m'avez fait une de ces peurs !

ANTOINE : Et moi, et moi, et moi ? Je vous retourne la question ? Vous vous trouvez à votre place, vous, ici, enfermée de nuit dans cette tour, à vous vautrer par terre ?

CHARLOTTE : Mais j'ai des raisons valables, moi !

ANTOINE : Tiens donc, et lesquelles, s'il vous plaît.

CHARLOTTE : Des raisons...qui me sont personnelles et que je n'ai pas à vous communiquer !

ANTOINE : Des raisons personnelles ! (*Il se moque.*) Mais moi aussi mes raisons me sont personnelles ! Dites donc plutôt que vous êtes vexée, mais alors là vexée comme un pou !

CHARLOTTE : Je vous demande pardon... ! Vexée de quoi ?

ANTOINE : Parce que je dérange vos plans, tiens !

JACQUELINE : Quels plans ?!!!

ANTOINE : Bon, je comprends que ma présence peut vous surprendre !

CHARLOTTE : Ah ça, pour me surprendre !!!

ANTOINE : Vous ne pensiez pas que quelqu'un d'autre était dans le Donjon ce soir !

CHARLOTTE : Pas vraiment, non !

ANTOINE : Donc, pour vous, j'arrive comme un cheveu sur la soupe, non ?

CHARLOTTE : Comme vous dites... et surtout...

ANTOINE : Et surtout...je bouscule tous vos projets !

CHARLOTTE : Quels...projets ?!!!

ANTOINE : Parlons franc..., nous avons le même plan, convenez-en !

CHARLOTTE : Le même plan ?

ANTOINE : Ne faites pas l'innocente. J'ai tout de suite compris !

CHARLOTTE : Eh bien, moi, je ne comprends pas vraiment...Je ne comprends même rien du tout !.

ANTOINE : Les bijoux...hein, c'est ça... on était sur le même coup, on a eu la même idée ?...

CHARLOTTE : ...Les bijoux... ??? Quels bijoux ??? Ah, oui...ceux de Madame de Maintenon ?

ANTOINE : Forcément, il n'y en a pas d'autres par ici.

CHARLOTTE : Et vous croyez que c'est ça qui m'intéresse !

ANTOINE : Ben tiens, quoi d'autre ?

CHARLOTTE : Vous me prenez pour une voleuse ?

ANTOINE : Un peu, quand même !

CHARLOTTE : Ça c'est la meilleure !

ANTOINE : Seulement, malheureusement pour vous, c'est moi qui suis passé le premier !

CHARLOTTE : Le... le premier ? Vous êtes passé le premier où ?

ANTOINE : Eh bien, moi, j'ai déjà fait mon petit marché.

CHARLOTTE : Quel marché ? Vous ne pouvez pas être plus clair ?

ANTOINE : Allez, comme je ne suis pas cachottier, je vous le montre ! Regardez-moi ça : rien que du beau, rien que de l'authentique !

(Il montre les bijoux qu'il a volés, en les sortant d'un sac en plastique.)

CHARLOTTE : Ah, c'était donc ça ? Vous avez volé les bijoux !

ANTOINE : Eh, oh ! Vous aussi, vous étiez là pour ça, non ? Vous les vouliez pour vous, allez, avouez ?

CHARLOTTE : Mais non, ça n'est pas ça qui... Je ne comprends plus....

ANTOINE : Mais comme c'est moi qui ai fait le casse, il n'y a pas à discuter, ils sont à moi !

CHARLOTTE : Mais , le système de sécurité n'a pas marché ?!!!

ANTOINE : La bonne blague ! Le système de sécurité ne marche que s'il est branché et...

CHARLOTTE : ...il n'était pas branché !!!

ANTOINE : Mais non, bien sûr ! La guide travaille pour moi. Elle a eu un ...un petit oubli !

CHARLOTTE : La guide ?!!!

ANTOINE : Oui, la guide.

CHARLOTTE : La guide ?!!!

ANTOINE : Le bracelet ... il sera pour elle.

CHARLOTTE : Ce bracelet !!!

ANTOINE : C'est la moindre des choses !

CHARLOTTE : Ah ça, c'est sûr... Et c'est qui la guide ?

ANTOINE : Eh oh, vous, je ne donne pas mes indics !: Et vous, si c'étaient pas les bijoux qui vous intéressaient, c'était quoi d'autre ?

CHARLOTTE : Heu, c'était autre chose!

ANTOINE : Une bagatelle comme un tableau de maître peut-être ?

CHARLOTTE : Des tableaux comme ça, tu parles !

ANTOINE : Ben, ils sont beaux ...et cotés!

CHARLOTTE : Ah ça oui! Mais ils sont tous beaucoup trop connus et surtout répertoriés...On se ferait piquer si on voulait les revendre.

ANTOINE : Alors... ?

CHARLOTTE : Alors ...heu...enfin...

ANTOINE : Oui et encore...

CHARLOTTE : En fait, je voulais passer la nuit dans le donjon !

ANTOINE : Hein ! La nuit...là-dedans ! Vous n'êtes pas un peu marteau, vous !

CHARLOTTE : Non, c'est un rêve d'enfance !

ANTOINE : Hein !!! Tu parles d'un rêve!

CHARLOTTE : J'ai un ancêtre qui est mort ici.

ANTOINE : Ah bon... !!!

CHARLOTTE : (*Elle jette un coup d'œil sur un prospectus.*) Le ...heu ...Sieur du Marais Poitevin.

ANTOINE : Ah bon... !!!

CHARLOTTE : En ...1792. La Révolution !

ANTOINE : Ah bon... ! Il avait plutôt mal choisi sa période !

CHARLOTTE : Oui, assez mal !

ANTOINE : Alors vous vous êtes fait enfermer volontairement dans le donjon !

CHARLOTTE : Euh, oui !

ANTOINE : Et vous vouliez faire quoi ?

CHARLOTTE : ...Euh, vivre une nuit, comme lui, dans le cachot !

ANTOINE : Pour une idée bizarre, c'est une idée bizarre ! Et vous seriez sortie comment ?

CHARLOTTE : En fait...là...euh...il y a eu un petit problème !

ANTOINE : Un problème pour sortir ! *(Il rit de bon coeur.)* Vous n'avez pas la clé !

CHARLOTTE : Euh, non !

ANTOINE : Dites donc, vous, vous êtes un peu étourdie ! Vous en avez de la chance de tomber sur moi, je vais vous sauver. Vous allez gentiment vous en aller, comme si de rien n'était. Je vais vous laisser la mienne, de clé. *(Il sort fièrement la sienne.)* C'est un double, que j'ai fait fabriquer, une réplique parfaite. Du vrai faux ancien !

CHARLOTTE : C'est-à-dire que vous...

ANTOINE : Que moi... quoi donc !

CHARLOTTE : Vous non plus, vous ne sortirez pas d'ici avec cette clé !

ANTOINE : Eh bien, je voudrais voir ça ! Et qui m'en empêchera ? *(Il s'élançe vers la porte avec sa clé, tente de l'introduire mais...sans résultat.)* Bon Dieu ! Mais il y a quoi dans cette putain de serrure ? Ma clé ne rentre pas ! Il y a un truc qui gêne ? Là, au fond ! Quelle est l'andouille qui m'a fourré ce machin là dedans ?

CHARLOTTE : Hem ! Je crois bien que c'est moi.

ANTOINE : C'est vous, quoi ?

CHARLOTTE : En fait c'est ma clé qui est de l'autre côté.

ANTOINE : Votre clé ? Mais qu'est-ce qu'elle fout là, votre clé ? Pourquoi, elle est de l'autre côté ? Il fallait bien que vous ressortiez ?

CHARLOTTE : J'ai fait une erreur de manip.

ANTOINE : Une erreur de manip !!! Une erreur de manip !!! Mais quelle nouille ! Et comment on va se tirer de là maintenant !!!

CHARLOTTE : On ne peut pas, c'est ça le problème.

ANTOINE : Comment ça, on ne peut pas !

CHARLOTTE : On est coincés ici, tous les deux... jusqu'à la femme de ménage.

ANTOINE : La femme de ménage ???

CHARLOTTE : C'est la première personne à arriver le matin.

ANTOINE : Mais je ne veux pas attendre tout ce temps. Je dois mettre des kilomètres entre moi et le Donjon si je ne veux pas avoir de pépins !

CHARLOTTE : Quand on est cambrioleur faut tout prévoir !

ANTOINE : Prévoir qu'une idiote allait coincer la serrure de la porte avec sa clé ...et surtout, à l'extérieur !!!

CHARLOTTE : Ben oui !

ANTOINE : Je suis fait comme un rat ! Vite, vite, il faut que je trouve une idée...

CHARLOTTE : Appelez quelqu'un avec votre portable.

ANTOINE : A travers ces murs là ?

CHARLOTTE : Essayez quand même.

ANTOINE : Je vous dis que ça ne passera pas. Et pour appeler qui, je n'ai pas mis tout le monde au courant que j'étais là, à faire un casse, ce soir, quand même !

CHARLOTTE : Mais moi, je pourrais appeler une amie.

ANTOINE : Mais les murs font trois mètres d'épaisseur.

CHARLOTTE : On essaiera dans un trou d'archère au troisième étage.

ANTOINE : *(Il cherche dans toutes ses poches, trouve son portable, le porte à son oreille.)*
Euh...je crois que...en fait...qu'il est un peu déchargé.

CHARLOTTE : Mais c'est pas vrai ! *(se montant)* Un peu déchargé ! Mais un peu ou beaucoup, c'est pareil. Il ne marche pas votre portable, un point c'est tout. Il ne sert à rien ce truc. Bravo ! Alors là, c'est fort ! Et Monsieur me traite d'andouille !

ANTOINE : Est-ce que je pouvais prévoir ?

CHARLOTTE : Alors là, on est dans de beaux draps ! Réfléchissez deux secondes. Il y a eu effraction. Les bijoux ne sont plus à leur place et on est coincés dans le donjon. Comment expliquer notre présence ?

ANTOINE : Bah, c'est simple !

CHARLOTTE : Ah oui, c'est simple ?

ANTOINE : La femme de ménage...

CHARLOTTE : Oui...

ANTOINE : Quand elle arrivera, demain...On se dissimulera, hop, on lui sautera dessus, on la bâillonnera et...hop, hop, on se fera la malle !

CHARLOTTE : Ah non ! Cherchons une autre solution !!! On ne bâillonne personne. Vous me faites peur !

ANTOINE : C'est plutôt vous qui me faites peur !

CHARLOTTE : Moi, je vous fais ?

ANTOINE : Votre révolver !

CHARLOTTE : Mon... ?

ANTOINE : Arrêtez donc de me tenir en joue comme ça ! On ne sait jamais...un mouvement brusque !

CHARLOTTE : Et moi, qu'est-ce que j'ai comme garantie ? Vous allez sortir le vôtre.

ANTOINE : Je n'ai jamais d'armes.

CHARLOTTE : Pour un casse ... pas d'armes !!!

ANTOINE : Pas d'armes...pas de morts !

CHARLOTTE : Quittez votre veste !

ANTOINE : Fouillez-moi. Pas de problème !

(Elle le fouille et il semble y prendre plaisir.)

CHARLOTTE : C'est bon !

ANTOINE : Déjà fini ! Vous n'avez pas fouillé là. *(Il montre en riant la poche avant de son pantalon.)*

Charlotte retire la main de sa poche de tailleur.

CHARLOTTE : Si vous croyez que le moment est propice aux papouilles !!

ANTOINE : Ah, il y a pas de mal à se faire du bien. Au moins j'aurais essayé... !

CHARLOTTE : Asseyez-vous là et restez tranquille !

ANTOINE : Toute la nuit ?!!!

CHARLOTTE : Oui, toute la nuit ! Est-ce qu'on peut envisager autre chose ?

Un moment...

ANTOINE : J'ai faim. Je peux bouffer un peu de votre petit en-cas ?

CHARLOTTE : Oui, et vous pouvez boire ça si le cœur vous en dit.

Il se sert.

ANTOINE : Un bon fond de Saint Emilion ! Vous ne vous embêtez pas vous au moins !

CHARLOTTE : Ah, c'est du Saint Emilion !

ANTOINE : Ben oui !

CHARLOTTE : Alors je bois la première ! *(Elle boit à même le goulot et finit la bouteille.)*

ANTOINE : Ah oui, bon... d'accord !

CHARLOTTE : *(Elle sort une autre bouteille.)* Tenez, il y en a une autre !

ANTOINE : Merci ! *(Il boit à la bouteille, sans regarder .Il recrache tout en hurlant.)* Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ? Vous voulez m'empoisonner !!! Ça, c'est traître !

CHARLOTTE : Quelle mauviette, *(Elle regarde l'étiquette.)* c'est seulement de l'alcool à brûler !

ANTOINE : Ça a un goût épouvantable ! J'ai la gorge en feu !

CHARLOTTE : *(Elle lui tend une tablette de chocolat.)* Mangez donc un carreau de chocolat, ça ôtera le goût !

ANTOINE : *(Lui, qui reste sur ses gardes.)* Vous êtes bien **sûre** que c'est du chocolat ?

CHARLOTTE : Oh là, là, quelle histoire pour une gorgée d'alcool à brûler !

ANTOINE : *(Mangeant du chocolat, d'abord avec méfiance puis avec de plus en plus d'avidité.)* C'est bizarre...C'était trop facile !

CHARLOTTE : Qu'est-ce qui était trop facile ?

ANTOINE : Ce coup là...les bijoux de Madame de Maintenon...

CHARLOTTE : Facile ? Vous avez quand même fracturé la protection en verre au-dessus des bijoux ...

ANTOINE : Fracturé ?!!!

CHARLOTTE : Oui, fracturé. J'ai entendu un bruit de verre.

ANTOINE : Mais j'ai rien fracturé du tout !

CHARLOTTE : Alors moi, qu'est ce que j'ai entendu ?

ANTOINE : Est-ce que je sais ? Moi, j'ai seulement soulevé le couvercle et j'ai pris les bijoux !

CHARLOTTE : Ah oui ! Et ça n'était pas fermé à clé ?

ANTOINE : Non, pas de clé !

CHARLOTTE : Même pas un petit cadenas !

ANTOINE : Non ! Il n'y avait pas de cadenas non plus !

CHARLOTTE : *(Effarée)* Pas de cadenas ?

ANTOINE : *(Il réfléchit une seconde)* Je me disais bien que c'était trop facile *(Il se précipite au dehors.)*

CHARLOTTE : Mais il va où, lui ? *(Elle sort derrière lui.)*

(Une silhouette passe au fond de la scène et s'arrête devant la porte qui est fermée de l'extérieur. Elle introduit sa clé mais en vain. Elle ne peut pas la retirer. Elle s'enfuit comme elle est arrivée.)

Charlotte et Antoine reviennent.)

CHARLOTTE : Regardez ...l'alarme, elle n'est même pas branchée !

ANTOINE : Je sais, je vous ai expliqué...la guide est une pote à moi.

CHARLOTTE : Non, ce n'est pas ça ! Les fils ont été coupés !

ANTOINE : Hein ! Coupés !

CHARLOTTE : Ça pendouille de partout !

ANTOINE : Quel boulot nul!!! Je ne lui avais pas demandé de bazarder le système de sécurité !

CHARLOTTE : Moi, je comprends. Comme ça, elle, ça la met hors de cause.

ANTOINE : Tu parles qui pourrait imaginer une petite personne calme comme elle en train de dézinguer tout un système d'alarme avec sa petite pince coupante...

CHARLOTTE : C'est sûr, aucun soupçon ne se portera sur elle !

ANTOINE : Et en plus Julie, elle n'est pas bricoleuse pour un sou !

CHARLOTTE : Julie ! Vous avez lâché son nom ! Julie !

ANTOINE : Merde ! Merde ! Merde !

CHARLOTTE : Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse du prénom de votre petite copine ?

ANTOINE : La dénoncer demain à la police, tiens !

CHARLOTTE : Bof !

ANTOINE : Et vous, c'est comment votre prénom ?

CHARLOTTE : Pourquoi ?

ANTOINE : Vous savez son prénom. Je veux savoir le vôtre.

CHARLOTTE : Je pourrais en dire un faux.

ANTOINE : C'est un risque à courir !

CHARLOTTE : Je ne vais même pas vous mentir. Je m'appelle Charlotte.

ANTOINE : Joli ! J'en ai connu une, autrefois de Charlotte.

CHARLOTTE : C'est assez commun.

ANTOINE : Pas tant que ça ! En tout cas, moi, il m'a fait rêver ce prénom.

CHARLOTTE : Une histoire d'amour ?

ANTOINE : Peut-être bien. C'est resté sans suite. Elle est partie.

CHARLOTTE : Elle est partie où ?

ANTOINE : Avec ses parents...au Burkina Faso

CHARLOTTE : *(Extrêmement surprise)* Etonnant...

ANTOINE : *(qui semble avoir entendu quelque chose)* Chut ! Ecoutez !

CHARLOTTE *(tout bas)* C'est étonnant...

ANTOINE : Chut ! Mais taisez-vous !

CHARLOTTE : *(chuchotant)* Mais moi aussi, je connais le Burkina...

ANTOINE : Chut !

CHARLOTTE : Vous avez entendu quelque chose ?

ANTOINE : Je me demande si... !

Il est aux aguets. Il retient son souffle. Il écoute, puis relâche son attention.

ANTOINE : Non, j'ai cru ! C'était rien.

CHARLOTTE : Allons vérifier, ce sera plus sûr !

ANTOINE : Non, non, c'était rien. Je suis nerveux, c'est tout.

(Il commence à débiller ses bijoux.)

CHARLOTTE : C'est vraiment beau tout ça, non !

ANTOINE : Hem...oui, c'est beau !

CHARLOTTE : Vous vous y connaissez en bijoux ?

ANTOINE : Un peu.

CHARLOTTE : Alors moi, je n'y connais rien du tout ! Je trouve ça beau, c'est tout ! C'est surtout ce que ça représente...en argent qui m'impressionne! Et ça c'est quoi comme pierres ?

ANTOINE : Ben...

CHARLOTTE : Je ne sais reconnaître que les perles de culture. On les glisse sous les dents et si les perles sont vraies, elles crissent sous l'émail. *(Elle joint le geste à la parole.)* Et celles-là...

ANTOINE : Oui ?

CHARLOTTE : Celles-là ...elles sont...

ANTOINE : Elles sont...

CHARLOTTE : Parfaitement...fausses !!!

ANTOINE : Bah... !!!!

CHARLOTTE : Fausses de chez fausses !

ANTOINE : Qu'est-ce que vous racontez ?

CHARLOTTE : Ce sont des fausses perles ! C'est rien du tout.

ANTOINE : Mais ça n'est pas possible !

CHARLOTTE : Ça ne vaut rien, deux euros sur le marché...et encore !

ANTOINE : Vous êtes sûre ?

CHARLOTTE : Alors là, certaine !

ANTOINE : C'est vrai que pas protégées...dans un coffre qui pouvait s'ouvrir...j'aurais dû me douter !

CHARLOTTE : Ce sont des reproductions.

ANTOINE : *(désolé, il regarde les autres bijoux)* Et les autres aussi...

CHARLOTTE : Et les autres aussi !

ANTOINE : C'est la cata !

CHARLOTTE : Oh, oh, oh ! Vous n'aviez pas besoin de ça pour vivre !

ANTOINE : Non !

CHARLOTTE : Alors ! Et ça n'est pas leur beauté qui vous intéresse, non plus. Si vous ne faites pas de différence entre du vrai et du faux..!.

ANTOINE : Non, là n'est pas là la question ! C'est que je vais me faire mettre en prison, pour rien !

CHARLOTTE : Bah !

ANTOINE : Quoi, bah ! Vous n'avez pas l'air de prendre ça au sérieux !

CHARLOTTE : Remettez tout en place et ni vu ni connu !

ANTOINE : Mais je ne saurais pas. J'ai pris sans regarder !

CHARLOTTE : Alors j'y vais. Rien à craindre. Moi, je connais tous les écrans et leurs emplacements et j'ai des doigts de fée. Je ferai ça tellement minutieusement que personne n'y verra rien du tout !

ANTOINE : Alors là, vous êtes très sympa ! C'est extra ! Vous me sauvez la mise et je vous devrais une sacrée....

(Charlotte a déjà disparu.

Antoine resté seul sort son téléphone de sa poche, scrute tous les bruits pour ne pas être dérangé et appelle.)

ANTOINE : Allo, oui. Rien ne marche comme prévu. C'est un vrai sac d'embrouilles...Tous les bijoux sont faux...et une bonne femme s'est mêlée à tout ça, en plus.....Non, ce n'est pas ça, elle s'est juste fait enfermer dans le donjon !...Que je...oui, d'accord, je t'attends !

Il raccroche et semble attendre. Une ombre imposante apparaît au fond de la pièce. Elle s'avance vers Antoine et lui tape dans le dos. Il sursaute en poussant un cri. Il se retourne.

JACQUELINE : Coucou, Antoine !

ANTOINE : Jacqueline !!!! Mais qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?

JACQUELINE : C'est pour faire peur ! Ça a l'air de marcher, dis donc, je t'ai collé les jetons !

ANTOINE : C'est malin. Et si j'étais cardiaque ?

JACQUELINE : Tu parles, t'as jamais eu peur de rien !

ANTOINE : *(Flatté)* Jamais, jamais, quand même, là, tu exagères un peu !

Jacqueline pose le manche à balai qu'elle avait glissé dans la capuche de sa pèlerine pour paraître immense.

JACQUELINE : Dis donc, Antoine, où est-ce qu'elle est passée l'autre casse-pieds ?

ANTOINE : Elle est partie remettre les bijoux en place.

JACQUELINE : Les remettre en place ! Mais de quoi elle se mêle celle-là ?

ANTOINE : Je n'ai pas pu l'empêcher.

JACQUELINE : Donc, notre coup a foiré !

ANTOINE : Je crois bien que oui.

JACQUELINE : Ah non, on n'a pas fait tout ça pour rien !

ANTOINE : Du calme ! On va réfléchir. On va trouver un moyen !

JACQUELINE : En tout cas, il faut faire vite sinon ...direct au trou, tous les deux !

Un bruit. Charlotte revient. Jacqueline fonce se cacher derrière un meuble.

CHARLOTTE : J'ai tout bien replacé. Aucune trace de vandalisme. Vous voilà blanc comme neige.

ANTOINE : Merci beaucoup, vraiment...

CHARLOTTE : C'est du beau boulot, je suis contente de moi !

ANTOINE : Merci, vraiment merci !

CHARLOTTE : Et si ça peut vous éviter cinq ans de prison !

ANTOINE : Je vous suis très reconnaissant !

CHARLOTTE : Ou peut-être plus...dix ans c'est encore possible !

ANTOINE : Vous êtes ...mon ange gardien !

Pendant le dialogue, Antoine échange des regards et des gestes de dénégation avec Jacqueline.

Elle montre son manche à balai et se prépare à en assommer Charlotte.

CHARLOTTE : Alors c'est parfait ! Est-ce que, en échange, je peux vous demander un petit service ?

ANTOINE : Je vous en prie, dites !

CHARLOTTE : Je voudrais prendre en photos un certain nombre de documents au deuxième étage.

ANTOINE : Des photos, mais, je crois bien que c'est défendu ...

CHARLOTTE : Moi aussi.

ANTOINE : Alors, c'était ça votre idée ?

CHARLOTTE : Laissez-moi seulement faire, n'intervenez pas !

ANTOINE : Vous savez que vous risquez une sacrée amende...

Jacqueline, derrière son armoire fait signe à Antoine qu'il laisse filer Charlotte prendre ses photos.

CHARLOTTE : Mais ce ne sont que des photos... des documents que tout le monde peut voir ! Des pièces qui ne sont intéressantes que pour moi. C'est l'histoire de mon ancêtre après tout !

ANTOINE : Oui, c'est bon, allez-y. Je fais le guet !

Charlotte sort avec son appareil photo.

JACQUELINE : (*moqueuse*) « Oui, c'est bon, allez-y. Je fais le guet ! »

ANTOINE : Ah, ça va ! On peut être poli !

JACQUELINE : « Oui, c'est bon, allez-y. Je fais le guet ! » La rigolade ! Tu en fais trop, c'est d'un comique !

ANTOINE : Pourquoi est-ce que tu as dézingué tout le système de sécurité ?

JACQUELINE : J'ai rien dézingué du tout. C'est des vieux fils.

ANTOINE : Mais c'est tout en vrac, ça pendouille de partout, un vrai travail de vandales !

JACQUELINE : Non, promis, juré, j'ai rien touché !

ANTOINE : Alors qui a bien pu faire un bazar pareil ?

JACQUELINE : C'est les ouvriers...ils ont pas fini leur boulot...c'est tout.

ANTOINE : Ce qui veut dire...

JACQUELINE : Ben...qu'il n'y a pas de système de sécurité en ce moment !

ANTOINE : Non !

JACQUELINE : Et ben si !

ANTOINE : Non ! Ça n'est pas possible ! Pas de sécurité pour des trésors pareils... !!!

JACQUELINE : (*ironique*) Ah ça c'est sûr, des trésors inestimables : des faux bijoux en toc...des trucs en vrai plastique...des diamants en verre véritable... !!!

ANTOINE : Mais les tableaux, bon sang, tu oublies les tableaux ?

JACQUELINE : Les tableaux, ils sont invendables, tu sais bien, trop connus. En plus ils sont équipés d'une puce GPS.

ANTOINE : D'une puce, ben oui, il fallait s'y attendre !... Alors on se rabat sur quoi ?

JACQUELINE : Je pense que j'ai trouvé, laisse-moi faire... Merde, la voilà !

Un bruit. Jacqueline se cache.

CHARLOTTE : J'ai fait des clichés super. C'est parfaitement net. On peut lire tous les documents.

ANTOINE : *(qui pense à autre chose)* C'est bien ça, vraiment bien!

CHARLOTTE : Je comprends que c'est bien. Toute l'histoire de mon ancêtre...là sous mes yeux.

ANTOINE : Super, super !

CHARLOTTE : Des textes qui racontent tout avec une réalisme épouvantable !

ANTOINE : Bravo, bravo !

CHARLOTTE : Sa condamnation à mort. Les signatures de ses meurtriers.

ANTOINE : C'est chouette ça alors !

CHARLOTTE : Sa décapitation dessinée par un témoin...

ANTOINE: Ah ça, extra!

CHARLOTTE: C'est chouette! C'est extra! Mais enfin qu'est-ce que vous racontez... ?

ANTOINE : C'est parfait, vraiment parfait!

CHARLOTTE : Ah bon parce que vous trouvez que les assassinats d'innocents pendant la révolution c'était extra !

ANTOINE : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ! Je pensais à autre chose...

CHARLOTTE : Je l'espère parce que j'ai l'impression d'avoir affaire à un fou !

ANTOINE : Je me demandais... comment sortir d'ici sans qu'on nous voie.

CHARLOTTE : *(Qui vient d'apercevoir la clé sur la porte.)* Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

ANTOINE : Oh m..., on dirait une clé.

CHARLOTTE : Vous avez essayé à nouveau d'ouvrir la porte ?

ANTOINE : Euh, oui !

CHARLOTTE : *(la clé en main)* Non, vous me racontez des histoires, ce n'est pas la clé de tout à l'heure. Ça c'est une clé ancienne! Une clé qui n'est pas à moi... !

ANTOINE : ...et pas à moi non plus !

(Ils se regardent et tout à coup parlent à voix basse.)

CHARLOTTE: Nom d'un chien de nom d'un chien !

ANTOINE: Comme vous dites !

CHARLOTTE : On n'est pas seuls !

ANTOINE : On dirait.

CHARLOTTE : On dirait, on dirait ! C'est incroyable ce que donjon désert peut être peuplé ce soir !

ANTOINE : Heu, je vais voir un peu ce qui se passe...Tout ça est très curieux !

(Il quitte la salle en emportant une torche électrique.)

CHARLOTTE : *(Elle sort un revolver de sa poche, vérifie qu'il est bien armé, et s'élanche dans une autre direction.)* Oui, tu l'as dit, c'est très curieux !!!

Jacqueline sort de sa cachette, se dirige vers la table où se trouve l'appareil photos et regarde les clichés.

JACQUELINE : Tiens, tiens ! Intéressantes ces photos, très, très intéressantes! La vie de son ancêtre... ! Bizarre comme documents ! Et ça, c'est quoi ?... Sans blague, mais on dirait bien que...Oh, là, là...ça change tout, ça !

Antoine réapparaît.

ANTOINE : Attention, Jacqueline, cache- toi ailleurs, c'est pas prudent, vous allez vous retrouver nez à nez !

JACQUELINE : Mais comme ça va arriver de toute façon, que ce soit tout de suite ou dans un quart d'heure... !

ANTOINE : Je ne sais plus sûr de rien du tout, moi. Je ne suis même plus sûr de ce que tu fais!

JACQUELINE : Mais je suis ici pour les mêmes raisons que toi...Et elle, tu es sûr d'elle, **vraiment sûr** ?

ANTOINE : J'hésite. J'aurais tendance à lui faire confiance.

JACQUELINE : Confiance ? Mais qu'est-ce que tu en connais de cette bonne femme ?

ANTOINE: Pas des masses de trucs...Je sais qu'elle s'est fait enfermer dans le donjon.

JACQUELINE : Elle s'est fait enfermer...hem, hem ?

ANTOINE :... pour prendre des photos...

JACQUELINE : Des photos...tu parles !

ANTOINE : Non, je ne sais pas grand-chose... Si, elle s'appelle Charlotte.

JACQUELINE : Ça ou rien c'est pareil. Pas difficile de s'inventer un prénom !

ANTOINE :... Et sa clé est à l'extérieur, sur la porte.

JACQUELINE : Ah là, ça c'est le meilleur ! Tu parles d'une maline ! Oui, parlons en, avec cette clé sur la porte, elle nous fait prisonniers!

ANTOINE :... Elle m'a dit qu'elle connaissait le Bur... *(Il réagit et paraît sidéré.)*

JACQUELINE : Le bur... ??? C'est quoi, le bur ?

ANTOINE : Non, c'est rien, laisse ! *(en aparté)* Le Burkina Faso ! Elle l'a certainement inventé aussi.

JACQUELINE : Antoine, tu savais qu'elle était armée, la Charlotte ?

ANTOINE : Hein, armée ? Qu'est-ce que tu racontes ?

JACQUELINE : Elle a un revolver.

ANTOINE : Non !

JACQUELINE : Eh si !

ANTOINE : Mais je croyais qu'elle faisait semblant, moi, avec sa main dans sa poche de veste !

JACQUELINE : Faire semblant ! Méfie-toi de cette nana ! Je suis sûre qu'elle est armée, je l'ai vu son revolver, à l'instant. Elle en a vérifié le fonctionnement avant de sortir.

ANTOINE : Alors c'est qui cette femme ? Elle fait quoi dans le donjon ?

JACQUELINE : Je sais pas mais elle ne s'est pas fait enfermer **par hasard** !

ANTOINE : Ah ça si, c'est certain !

JACQUELINE : J'attends la preuve.

ANTOINE : Mais bien sûr que si qu'elle s'est fait enfermer! J'ai tout entendu quand j'étais dans le placard : La porte s'est refermée et elle qui criait.

JACQUELINE : Et pourquoi est-ce qu'elle criait ?

ANTOINE : Ben, tiens mais pour appeler du secours !

JACQUELINE : Tu crois qu'elle pensait vraiment que sa voix pouvait porter à deux cent mètres, en criant derrière une porte de vingt cinq centimètres d'épaisseur ?

ANTOINE : Je ne sais pas. Elle avait l'air affolée !

JACQUELINE : Affolée, mais non, elle faisait son cinéma devant toi.

ANTOINE : Quel cinéma ?

JACQUELINE : Elle jouait la malheureuse femme éplorée, enfermée, toute seule, la nuit, dans un grand donjon. Elle savait que tu étais là et que tu écoutais, comme un pauvre idiot.

ANTOINE : Quel con ! J'ai tout cru, moi.

JACQUELINE : Mais qu'est-ce qu'elle peut bien foutre ici ? Elle t'a dit qu'elle voulait prendre des photos et passer la nuit dans le donjon, mais pourquoi ?

ANTOINE : En souvenir de son ancêtre qui serait mort ici.

JACQUELINE : Donc , c'est bien ce que je disais, elle s'est fait enfermer **volontairement** !!!

ANTOINE : Bon sang, mais oui !!! Quel con mais quel con ! Et justement le soir où on décide de passer à l'action !

JACQUELINE : Oui, c'est la poisse ! On dirait vraiment que c'est fait exprès.

ANTOINE : Arrête, tu sais bien que personne n'était au courant !

JACQUELINE : Que tu crois ! Il peut toujours y avoir des fuites...Et tu as compris que c'était qui, toi, cette Charlotte, au début ?

ANTOINE : Tu vas rire, on aurait dit que ... *(Il se marre.)*

JACQUELINE : Oui, bon, dis-le que je rie moi aussi !

ANTOINE : On aurait pu croire que c'était... la guide du donjon.

JACQUELINE : Sauf que la vraie guide du donjon, tu la connais.

ANTOINE : Oui , bien sûr, mais une guide occasionnelle...pour un groupe bien précis...Quelle bourrique j'ai été !

JACQUELINE : Peut-être pas tant que ça. Il y a eu aujourd'hui des visites du donjon organisées pour les écoles avec un guide recruté par les enseignants...

ANTOINE : Ouf, elle était peut-être guide quand même !

JACQUELINE : Peut-être !

ANTOINE : Je voudrais bien. J'aurais l'air moins bête.

JACQUELINE : Je n'ai aucune confiance en cette mijaurée. On va se retrouver au gnouf et à cause d'elle.

ANTOINE : C'est sûr qu'il ne faudrait pas la laisser se balader toute seule dans toutes les salles ce soir.

JACQUELINE : On va la surveiller de près...de très près. *(Elle reprend son bâton en main.)*

ANTOINE : Sans compter que ça n'est pas terminé pour nous. Il faut finir notre boulot.

JACQUELINE : Ben oui quand même !...Alors on pique les tableaux...non ?

ANTOINE : Non !

JACQUELINE : On en pique seulement deux.

ANTOINE : Non !

JACQUELINE : Juste un.

ANTOINE : Non !

JACQUELINE : Le plus petit ?

ANTOINE : Non !

JACQUELINE : Le plus moche.

ANTOINE : Non !

JACQUELINE : Bon, j'ai compris !... Alors les meubles anciens du deuxième étage. Ils ont de la valeur.

ANTOINE : Mais non, pas assez justement! C'est idiot !

JACQUELINE : Ah mais, je cherche, moi ! Je donne mes idées, ça vient comme ça vient, sans réfléchir !

ANTOINE : Et bien, justement si, réfléchis avant de proposer n'importe quoi. Enfin, tu te vois descendre une armoire vendéenne à quatre portes sur ton dos !

JACQUELINE : C'est malin !

ANTOINE : Et demain matin, pour fuir discrètement...ça va pas être coton !

JACQUELINE : Bon, oui, pigé, ça va !

ANTOINE : Tu vois !...Et tout le reste n'a qu'un intérêt historique : les documents, les bijoux gaulois, les vases romains,... les sarcophages peut-être ?

JACQUELINE : Qui pourrait bien piquer un sarcophage ??? Comme ça, tu barbotes un sarcophage, tu te le glisses sous le bras et tu sors dans la rue, ni vu ni connu !

ANTOINE : Oui, bon, ça va ! Pas de sarcophage !

JACQUELINE : J'en reviens donc aux tableaux...

ANTOINE : Non !!!

JACQUELINE : Le Mignard et le Fragonard...

ANTOINE : Il n'en est pas question ! On va se faire pincer tout de suite !

JACQUELINE : Et le La Tour...

ANTOINE : Je n'ai pas envie de finir en prison.

JACQUELINE : Mais non, écoute ! Si on faisait comme ça ? *(Elle semble craindre d'être entendue et parle à l'oreille d'Antoine.)* Tu en penses quoi ?

ANTOINE : Ah ça, c'est pas bête ! Mais alors là, pas bête du tout.

JACQUELINE : *(fière d'elle)* Tu vois que je ne dis pas que des sottises !

ANTOINE : Ça c'est une idée extra, alors là bravo ! J'aurais bien voulu l'avoir celle-là.

JACQUELINE : Il y en a là dedans, hein !

ANTOINE : Rien à redire, c'est super !

JACQUELINE : Alors on passe à l'action tout de suite !

ANTOINE : Oui, là, incessamment, plus aucun risque !

JACQUELINE : Sauf que...

ANTOINE : Sauf que quoi ?

JACQUELINE : Antoine ! La Charlotte faut lui régler son compte !

ANTOINE : Qu'est-ce que tu entends par là ?

JACQUELINE : Faut la neutraliser ! On la fait prisonnière jusqu'à demain matin.

ANTOINE : Prisonnière ?

JACQUELINE : Rassure-toi, on la ligotera comme un rôti, c'est tout. Puis, au matin, on enfermera la femme de ménage quand elle fera les toilettes, ça ferme de l'extérieur...

ANTOINE : Charlotte, ligotée, la femme de ménage enfermée, oui...

JACQUELINE :... et on se barre tous les trois, avec Charlotte dans notre fourgon et on la largue dans la campagne.

ANTOINE : Dit comme ça, ça a l'air simple.

JACQUELINE : Mais c'est simple, hyper simple !

ANTOINE : A part que c'est elle qui a le revolver !

JACQUELINE : Le révolver, un détail, on va remédier à ça !

ANTOINE : Et qu'elle peut nous dénoncer...

JACQUELINE : Et nous alors, on peut pas ! Dis donc qu'est-ce qu'elle fait dans le donjon avec un pétard...

ANTOINE : C'est vrai que le révolver, c'est pas tout clair !

JACQUELINE : Je vais essayer de l'amener ici et ...hop, on la ficelle ! (*Elle s'empare d'un bout de ficelle qu'elle sort de sa poche.*) Tu crois qu'elle est où ?

ANTOINE : Elle te cherche. En fait, elle veut savoir à qui appartient ta clé. Elle est partie par là.

JACQUELINE : Ma clé !!!! (*Elle regarde la clé.*) Quelle clé ? Mais ça n'est pas à moi !

ANTOINE : Qu'est-ce que tu me racontes ? Pas à toi ?

JACQUELINE : Mais non ! ...Tiens, voilà la mienne ! (*Elle montre sa clé.*)

ANTOINE : Sans blague ? Mais elle est à qui en fait, cette clé ? C'est inquiétant...très inquiétant même ! Il y aurait quelqu'un d'autre ?

JACQUELINE : Ben, faut croire ! Elle est partie par là, la Charlotte ? Mais ça mène tout en haut de la tour, cet escalier!

Elle disparaît avec sa corde.

ANTOINE : Je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout. Il va y avoir de la violence ! Ça va finir mal ! Et cette clé ! A qui est-elle ? Bon sang, je n'y comprends rien !

Charlotte apparaît. Elle a l'air tranquille.

CHARLOTTE : Me voici, me voici ! Quelle surprise, mon cher ami ! Vous ne m'attendiez pas par ici à ce qu'il paraît !

ANTOINE : Charlotte !!!

CHARLOTTE : Elle est partie où comme ça, l'autre affolée ?

ANTOINE : A votre recherche !

CHARLOTTE : Eh bien qu'elle me recherche et qu'elle prenne bien son temps surtout !...
Allez, attachez-moi sur cette chaise !

ANTOINE : Vous attacher !

CHARLOTTE : C'est bien ce que vous vouliez ? J'ai cru comprendre...

ANTOINE : Non...enfin oui.

CHARLOTTE : Pendant que l'autre gesticule dans les étages, vous m'aurez fait prisonnière !

ANTOINE : Mais je ne veux pas.

CHARLOTTE : Ça va vous donner du prestige aux yeux de votre copine !

ANTOINE : Je ne veux pas ...

CHARLOTTE : Mais avec ça, je n'aurai pas mal ! *(Elle lui donne des vieux bouts de drap.)*

ANTOINE : Et je ne peux pas !...Je sais très bien que vous êtes armée !

CHARLOTTE : *(qui donne son arme)* Vous m'avez désarmée aussi. Quel homme ! Quel courage ! Quelle témérité !

ANTOINE : Mais pourquoi est-ce que vous... ?

CHARLOTTE : Pourquoi je fais ça ?

ANTOINE : Ben oui !

CHARLOTTE : Parce que je ne sais pas bien qui vous êtes et que je me pose des tas de questions à votre sujet, des tas de questions pas claires !

ANTOINE : Et vous, armée et soit disant enfermée par hasard dans ce donjon, c'est clair, ça ?

CHARLOTTE : Non, pas vraiment !

ANTOINE : Ah non, ça n'est pas clair du tout !

CHARLOTTE : Justement, vous allez m'attacher et nous allons bavarder un peu...pour éclaircir tout ça.

ANTOINE : C'est bien parce que c'est vous qui me le demandez.

CHARLOTTE : Serrez un peu plus fort.

ANTOINE : Mais non, c'est très bien comme ça !

CHARLOTTE : Je peux me libérer sans problème, regardez ça (*Elle se libère*), on n'y croit pas ! Vous faites des nœuds qui ne sont pas des nœuds. C'est tout lâche !

ANTOINE : Alors je tire un peu plus sur le tissu, comme ça !

CHARLOTTE : Oui, comme ça, c'est plus crédible, quoique... (*Elle se libère un bras.*)

ANTOINE : Alors, comme ça ! (*Il tire sur le nœud.*)

CHARLOTTE : C'est parfait !

ANTOINE : Jamais je n'aurais cru que je pourrais traiter une femme comme ça.

CHARLOTTE : Une pauvre femme sans défense.

ANTOINE : (*honteux*) C'est ça, une femme sans défense !!!

CHARLOTTE : J'ai un revolver, quand même !

ANTOINE : Oui, je vous l'accorde. Mais bon sang, qu'est-ce que foutez là avec un revolver ?

CHARLOTTE : Et vous qu'est-ce que vous foutez là et sans revolver ?

ANTOINE : C'est mon problème... Qu'est-ce que vous cherchez ici ?

CHARLOTTE : C'est...mon problème ! Votre nom s'il vous plaît ?

ANTOINE : Pardon ?

CHARLOTTE : Je vous demande comment vous vous appelez.

ANTOINE : Ça ne va pas. Je ne vais pas vous dire mon nom quand même.

CHARLOTTE : Seulement votre prénom alors.

ANTOINE : Non, non et non. Il n'en est pas question !

CHARLOTTE : Ça ne fait rien,... **Antoine** !

ANTOINE : Oui, bon, ça va !... Ben oui, c'est Antoine. Si vous le connaissiez ça n'était pas la peine de faire tant de manières. Alors ?

CHARLOTTE : (*ébahie*) Antoine, c'est ça! Pas possible !!!

ANTOINE : Oui, je m'appelle Antoine! Qu'est-ce qui vous étonne tant ?

Antoine entend du bruit. Il écoute dans les escaliers. Il est inquiet.

CHARLOTTE : J'ai suivi mes parents, militaires, au Burkina Faso.

ANTOINE : Là, vous inventez. C'est moi qui ai lancé la conversation là-dessus tout à l'heure...

CHARLOTTE : J'avais dix-huit ans. J'habitais près d'ici...

ANTOINE : Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

CHARLOTTE : J'ai connu un Antoine. Et ça serait bien si vous...

Bruit de vieux bidons dans les coulisses.

ANTOINE : C'est Jacqueline qui radine.

CHARLOTTE : Au mauvais moment, bien sûr ! Et avec des bidons de lait !!! Elle vient de traire!

JACQUELINE : *(qui entre en se frottant les fesses et les bras)* Antoine, quelle andouille tu fais, ça ne va vraiment pas ! Me coller cette vieille armure en plein dans les escaliers, juste dans les colimaçons!

ANTOINE : Une armure ? Quelle armure ?

JACQUELINE : Je viens de me prendre les pieds dedans, j'ai raté trois marches et vlan, je me suis cassé la figure !

CHARLOTTE : Non, ça, c'est mon idée, super ! Une armure ça bloque bien le passage !

JACQUELINE : Mais j'ai failli dévaler tout l'escalier la tête la première ! Un truc à se tordre le cou ! C'est une tentative de meurtre ! Elle est folle!

CHARLOTTE : Ça prévient bien en tout cas !

JACQUELINE : Tu parles, j'ai mal aux fesses, je me suis tordu la cheville et je me suis tout écorchée au mur. Et qu'est-ce qu'elle fout là, attachée comme un saucisson, celle-là ?

CHARLOTTE : Je voudrais bien être ailleurs mais votre ami m'a attrapée et ligotée sans que je puisse faire un seul geste !

JACQUELINE *(à Antoine)* : Toi, tu as fait ça ???

CHARLOTTE : Ah, ça !

ANTOINE : Euh, oui !

JACQUELINE : Félicitations ! C'est du beau boulot, rondement mené ! C'est vraiment toi qui l'as mise dans cet état ?

CHARLOTTE : Qui d'autre ?

ANTOINE : Euh, oui !

JACQUELINE : Ça m'étonne, je ne te voyais pas en homme d'action.

CHARLOTTE : Comme quoi on peut se tromper... Donc vous êtes deux !

JACQUELINE : Oui, deux.

CHARLOTTE : Seulement deux, parce que j'aimerais bien savoir s'il y en a encore beaucoup d'autres à arpenter les couloirs de ce vieux donjon ?

ANTOINE : Non, ça non, avec vous, on est trois.

JACQUELINE : Mais d'après nos plans, c'est une de trop ! Vous voyez ce que je veux dire ?

CHARLOTTE : Je vous remercie de votre obligeance chère madame !

JACQUELINE : *(voyant le revolver)* Et tu l'as désarmée en plus !

ANTOINE : Une petite clé de bras et paf...

JACQUELINE : Eh ben dis donc !

ANTOINE : Un truc comme ça. *(Il mime une clé de bras.)*

CHARLOTTE : Bon, oui, ça va, on a compris...on n'en rajoute pas quand même ! Et si maintenant vous me racontiez un peu ce que vous faites ici.

JACQUELINE : C'est tout simple. On est entré dans le donjon, par la porte principale. On a payé notre ticket d'entrée et au cours de la visite on s'est planqués dans une salle derrière une armoire.

CHARLOTTE : Et la guide ne s'en est pas rendue compte ?

ANTOINE : On avait pris une visite libre.

CHARLOTTE : Comme ça vous pouviez circuler partout sans que personne ne vous dise rien ?

ANTOINE : Oui, c'est ça et nous, on ne s'inquiétait pas du tout. On avait des clés pour sortir quand on voudrait...

CHARLOTTE : Mais, mais, mais... j'ai glissée malencontreusement la mienne à l'extérieur.

JACQUELINE : Et ça c'était pas malin. Tout est raté et c'est votre faute !

ANTOINE : Avec cette clé, on se retrouve comme vous, prisonniers !

CHARLOTTE : Mais dites-moi, avant d'être coincés par ma clé, vous faisiez quoi ?

ANTOINE : On faisait un petit tour du côté des bijoux.

JACQUELINE : Comme vous, quoi !

CHARLOTTE : Non, justement, pas comme moi.

ANTOINE : (*blasé*) De toute façon, tous les bijoux étaient faux !

JACQUELINE : Et on le savait qu'ils étaient faux. On n'est pas trop tartes non plus.

CHARLOTTE : Vous le saviez ...avant !?

ANTOINE et JACQUELINE : Ben oui !

CHARLOTTE : Et vous vouliez voler des faux bijoux !!!

ANTOINE et JACQUELINE : Ben oui !

CHARLOTTE : Vous risquez la prison pour des faux bijoux, pour de la verroterie, du plastique, des trucs qui valent rien !

ANTOINE et JACQUELINE : Ben oui !

CHARLOTTE à ANTOINE : Mais vous m'avez dit de les remettre en place **avec précaution** !

ANTOINE : Oui, j'ai dit ça.

CHARLOTTE : Alors tout ça n'a aucun sens et vous me prenez pour une imbécile... En fait si, je vois clair dans votre jeu : c'est la caisse, en fait, qui vous intéressait ! La caisse, c'est tout. Mais oui, c'est ça, deux petits malfrats qui viennent voler une caisse de 500 euros.

JACQUELINE : Petits malfrats !!! Dites donc vous ! Pour votre information, j'ai pas besoin de voler pour vivre. J'ai de l'argent autant que je veux !

CHARLOTTE : Oh, pardon, je ne savais pas.

JACQUELINE : Et si vous croyez que j'ai besoin de voler des bijoux... Vous verriez mon coffre à la banque !

CHARLOTTE : Et vous ?

ANTOINE : Et moi, je vis tranquillement de mes rentes ! J'ai besoin de rien.

CHARLOTTE : Des rentiers...et friqués en plus! Alors, dites- moi... si les bijoux ne vous intéressaient pas, ni les tableaux, vous êtes ici pour faire quoi au juste ?

ANTOINE à JACQUELINE : Ne dis rien de plus, Jacqueline! Ça suffit comme ça !... Et puis ça m'étonnerait qu'il y ait 500 euros dans la caisse ! Une journée comme aujourd'hui, c'est 100, 150 maximum.

CHARLOTTE : Exact, on a fait 125 euros.

ANTOINE : Je me disais bien aussi que ça faisait beaucoup...Ecoutez... !

(*On entend un grand bruit dans les étages au dessus. Jacqueline et Antoine se précipitent.*)

CHARLOTTE : Ça, ça doit être mon stratagème dans la salle des meubles anciens ! La fenêtre juste fermée, un peu entrouverte, au moindre souffle de vent, ça s'ouvre en grand et ça va frapper le gros vase en cuivre qui tombe... Quoi de plus simple !

(Elle se défait sans problèmes de ses entraves.)

J'ai juste bien inspiré quand il m'a ficelée...Et d'ailleurs il ne sait pas faire des nœuds !

Elle reprend son arme et sort son portable de sa poche !

Allo ! C'est Charlotte ! Est-ce que quelqu'un pourrait me dire qui sont les deux olibrius que je viens de rencontrer dans le donjon. Un homme et une femme...Comment vous ne savez pas ?!!!...Ça m'a tout l'air d'être des cambrioleurs !...Tirez-moi vite ça au clair !... Je suis enfermée en plus...La petite ? La petite quoi ? Quelle petite ? ...Ah oui ? Je vais tout de suite vérifier.

Elle sort, portable en main.

Antoine et Jacqueline entrent.

JACQUELINE : Tiens, tiens, tiens, félicitations, mon grand, tu l'avais bien attachée la Charlotte, dis donc ! Ça c'est du travail de pro !

ANTOINE : Et pourquoi est-ce que tu n'as pas vérifié les nœuds toi-même, madame « je sais tout » ?

JACQUELINE : Maintenant, elle va être encore partout à nous enquiquiner dans notre boulot.

ANTOINE : Justement allons-y, là, maintenant que la voie est libre !

JACQUELINE : Et elle a pris son arme en plus !

ANTOINE : Viens, en deux minutes, on aura fini ; on perd un temps précieux.

Ils sortent.

Entrée de Charlotte, au téléphone.

CHARLOTTE : Allo, oui c'est bon, j'ai vérifié. Ça marche ! Je vous remercie. Pensez à les identifier. A plus !

Charlotte s'installe et commence à manger tranquillement.

Antoine entre.

ANTOINE : Vous êtes vraiment très bizarre, vous. Vous insistez pour que je vous saucissonne alors je vous saucissonne et aussitôt, paf, vous vous libérez...J'ai l'air de quoi, moi ?

CHARLOTTE : Oui, bon, vous n'êtes pas le roi des nœuds ! Il y a du mou dans la technique ! Vous l'avez enfermée où la Jacqueline ?

ANTOINE : Nulle part. Elle essaie de trouver une autre sortie dans ce labyrinthe de couloirs. On ne sait jamais ?

CHARLOTTE : Faut pas rêver, depuis des siècles, ça se saurait ! Vite ! Ecoutez- moi ! Nous n'avons que quelques minutes...après, elle radine... Je suis sûre, absolument sûre que vous êtes cet Antoine que j'ai connu autrefois.

ANTOINE : Ah non, arrêtez avec ça. Cette histoire m'a fait tellement mal ! Je ne veux plus en entendre parler !

CHARLOTTE : Si ! Ecoutez-moi...J'ai des tas de raisons de penser...

ANTOINE : Et moi, je ne veux plus qu'on en parle.

CHARLOTTE : D'ailleurs, tout ça est une blague.

ANTOINE : Tout ça quoi ?

CHARLOTTE : Tout ça, là, en ce moment ! Pour commencer, je ne me suis pas fait enfermer par hasard.

ANTOINE : *(jouant le jeu)* Taratata. J'ai tout entendu !

CHARLOTTE : Non, c'était un coup monté !

ANTOINE : Arrêtez ! Vous étiez si désemparée !

CHARLOTTE : *(qui joue)* « Mon Dieu, la porte ! J'aurais dû la retenir ! Comment faire maintenant ? Me voilà prisonnière...et personne pour m'entendre ! »

ANTOINE : Mais vous paraissiez si angoissée !

CHARLOTTE : « Comment faire pour sortir ? Je ne peux appeler personne. Je n'ai pas mon portable. » *(Elle sort son portable.)* Je savais que vous n'étiez pas loin ...dans le placard!

ANTOINE : Votre portable, vous aviez votre portable ! Alors là ! Jacqueline avait raison, j'étais un con !

CHARLOTTE : Oh, je ne dirais pas ça comme ça ! Je sais très bien jouer la comédie, c'est tout !

ANTOINE : Et les photos que vous vouliez prendre, vous les avez prises au moins ?

CHARLOTTE : Ah, ça oui, Les voilà !

Elle lui tend l'appareil photos.

ANTOINE : Une comtoise...un bahut vendéen...un tourniquet...Qu'est-ce que c'est que ça ?...Un lit à baldaquin...une armoire de noces...Mais ce ne sont pas les papiers du sieur ... Machin-chose!

CHARLOTTE : Eh non !

ANTOINE : Je n'y comprends rien, mais rien du tout !

CHARLOTTE : Vous voyez ! J'ai pris en photo les meubles exposés au premier, ça n'a aucun, mais aucun intérêt. Quand je vous dis que c'était tout truqué.

Irruption de Jacqueline

JACQUELINE : (*hurlant*) Ecoutez ! Il y a quelqu'un d'autre dans le donjon! Il y a quelqu'un ! On entend une voix...Ecoutez ! Planquons-nous ! Vite, il faut se cacher !

ANTOINE : Mais oui ! C'est vrai ! Ça vient d'où cette voix ? Tu as rencontré d'autres personnes ?

On entend très bien une voix.

LA VOIX : Edifice emblématique de la ville de Niort, le Donjon est le dernier témoin d'un ensemble fortifié de grande importance comprenant notamment une enceinte de la ville de près de 2700 mètres. Son histoire débute au XIIe siècle. En 1152, par son mariage avec Aliénor D'Aquitaine, Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, voit son territoire s'agrandir avec le Duché d'Aquitaine.

JACQUELINE : Non, j'ai rencontré personne mais pourtant, j'entends parler, pas vous ? Il faut se tirer et vite !

CHARLOTTE : Bah, c'est rien ! En tripatouillant les boutons, vous avez déclenché le commentaire enregistré de la visite !

JACQUELINE : Comment ça, en tripatouillant les boutons ? ...Mais oui, c'est vrai, c'est ça, quelle nouille ! Je vais tout de suite aller stopper ce bazar !

Elle sort à toute vitesse.

CHARLOTTE : Elle n'arrête pas beaucoup votre copine.

ANTOINE : Pour ça, oui, elle est assez vivante. Mais c'est une... collègue très sûre.

CHARLOTTE : Une collègue, ah bon ! C'est comme ça que vous appelez quelqu'un qui fait un casse avec vous ?

ANTOINE : Ce casse, ce n'était peut être pas une très bonne idée !

CHARLOTTE : Ah non, surtout si vous n'avez rien piqué ! C'est le bide complet !

ANTOINE : Vous avez raison. Entreprendre un truc pareil et ne rien voler...!

CHARLOTTE : C'est risquer la prison pour rien !

ANTOINE : Mais ça me regarde ! ...Est-ce que c'est votre problème ?... Et puis vous êtes qui, vous ? Pas une guide en tout cas...une guide ça ne se balade pas armée ! Pas une voleuse non plus... A ma connaissance, vous n'avez rien piqué. Vous devez surveiller quelque chose ou quelqu'un...mais quoi, mais qui ?

CHARLOTTE : Allez, réfléchissez...Je pourrais surveiller qui, à votre avis ?

ANTOINE : (*Riant*) Et bien, pourquoi pas moi ou ma collègue (*ironique*) ou le fantôme du Donjon !

CHARLOTTE : Très drôle ! C'est ça, oui, le fantôme du Donjon ...on y croit!

Entrée de Jacqueline en fantôme.

JACQUELINE : (*qui traverse le fond de la scène*) Hou, hou, hoooooooooooouuuu !

Charlotte et Antoine ont un mouvement de recul et se retrouve dans les bras l'un de l'autre. Ils se séparent, gênés.

ANTOINE : Ah non, là, c'est un peu trop fort ! Vous avez bien vu ?

CHARLOTTE : Oui, j'ai vu mais là... en 2016, un fantôme, c'est plus possible !

ANTOINE : Pourtant... !

CHARLOTTE : Ah non, pas vous !

ANTOINE : Mais j'ai bien vu... !

CHARLOTTE : Arrêtez, c'est stupide !

ANTOINE : Je ne suis pas fou quand même!

CHARLOTTE : Tout ça, a forcément une explication rationnelle.

ANTOINE : Rationnelle, rationnelle... !!!

Retour du fantôme. Mouvement de recul de Charlotte et d'Antoine, ils sont prêts à attaquer. Mais on entend rire sous le drap. C'est Jacqueline qui en sort, hilare.

JACQUELINE : J'ai trouvé ça, là-bas, je n'ai pas pu résister ! Marrant, non ?

CHARLOTTE : Tiens donc, j'aurais dû penser à elle tout de suite !

ANTOINE : (*à Jacqueline*) Toi !

JACQUELINE : Un vieux déguisement d'Halloween qui traînait.

ANTOINE : Tu ne peux pas rester tranquille deux minutes !

CHARLOTTE : Antoine a failli y croire !

JACQUELINE : Pas possible, je lui ai collé les chocottes ?

CHARLOTTE : Il a perdu un tout petit peu de son sang froid.

ANTOINE : Mais c'est que je ne sais plus qui croire ce soir !

Ils s'installent tous les trois chacun sur un siège. Court silence.

CHARLOTTE : Pour continuer notre conversation, Antoine...

ANTOINE : Quelle conversation...ah oui !

CHARLOTTE : Vous vous demandiez qui je pouvais surveiller...

ANTOINE : Oui...

JACQUELINE : Comment ça : « surveiller » ?

ANTOINE : Madame surveille quelqu'un.

CHARLOTTE : En fait c'est bien vous...vous tous les deux, que je suis chargée de surveiller !

ANTOINE : Pardon... ???

JACQUELINE : Nous surveiller...nous ?

CHARLOTTE : Et pourquoi pas ? Ma chère, pouvez-vous regarder ça de plus près ?

Elle lui montre sa carte de police.)

JACQUELINE : « Ma chère ! »...

Elle jette un œil à la carte.

JACQUELINE : Mais c'est une carte de... ! Vous êtes...Ah ça alors !

CHARLOTTE : Je suis de la police, oui.

ANTOINE : De la police...allons donc ! Alors, là, c'est le pompon.

CHARLOTTE : Lisez.

JACQUELINE : Commissaire Charlotte Villandray

ANTOINE : Commissaire... ?

JACQUELINE : Charlotte...

ANTOINE : Commissaire Charlotte... ?

JACQUELINE : Villandray

ANTOINE : Commissaire Charlotte Villandray !!!! Attends, attends, pardon ! J'ai bien compris ?

CHARLOTTE : *(qui lui tend la carte.)* Mais oui, bien sûr. Vérifiez.

ANTOINE : Merde alors !

JACQUELINE : Mais qu'est-ce qui te prend ?

ANTOINE : Merde, c'est pas vrai, non c'est pas possible!

JACQUELINE : Tu te sens bien Antoine ?

ANTOINE : *(S'adressant à Charlotte)* Charlotte Villandray, c'est toi ?

CHARLOTTE : *(qui semble entendre quelque chose)* Oh, zut ! Restez là ! Surtout ne bougez pas !

(Elle sort en trombe.)

Antoine surexcité arpente la scène, s'assoit, repart...

ANTOINE : Tu te rends compte, c'est bien elle...c'est elle... C'est incroyable ! Je n'y crois pas ! On ne peut pas y croire ! Ce n'est pas possible !

JACQUELINE : Mais où est-elle partie ?... Tu n'entends rien ?

ANTOINE : *(suivant son idée)* La retrouver après si longtemps... !

JACQUELINE : Il faut rester là ou se barrer vite fait... ?

ANTOINE : *(à son idée, comptant)* Ça va faire quarante ans...

JACQUELINE : On fait quoi. Dis, on fait quoi ? Tu m'écoutes ?

ANTOINE : C'est vraiment une situation surréaliste.

JACQUELINE : *(Elle crie.)* On reste là, ou on se barre ?

ANTOINE : Oui !!!! Qu'est-ce qui se passe ?

JACQUELINE : Bon sang qu'est-ce qui se passe ? Tu te réveilles ! On fait quoi ?

ANTOINE : Ben...on reste là. Elle n'a pas dit de rester là, à l'attendre ?

JACQUELINE : Si, mais j'ai la trouille ! Et puis l'attendre pour quoi ? Rien ne va comme on l'avait prévu !

ANTOINE : Elle est dans la police, rien à craindre !

JACQUELINE : Mais c'est justement pour ça, parce qu'elle est dans la police, que ça me colle les jetons à moi!

ANTOINE : Allons, qu'est-ce qu'on risque ? Qu'est-ce qu'elle peut nous reprocher ?

JACQUELINE : Ben, à mon avis, pas mal de petits trucs, quand même. Quelques menues bricoles ! Tu as la mémoire courte.

Charlotte fait irruption.

CHARLOTTE : Ecoutez- moi bien ! Mes collègues sont sur le point d'investir le Donjon. Ils sont derrière, aux petites portes latérales. Ils comptent sur moi pour surveiller l'entrée. Vous allez disparaître discrètement !

Elle sort.

JACQUELINE : (*très énervée*) Disparaître ! La bonne blague ! Par où ? Elle se fiche de nous ! Tu vois bien qu'elle se fiche de nous !

ANTOINE : Mais attends ! Charlotte va revenir et elle nous donnera des consignes !

JACQUELINE : Tu parles, on va se faire cueillir comme deux andouilles ! Dans la gueule du loup, direct !

ANTOINE : Finalement, si !

JACQUELINE : Si, quoi ?

ANTOINE : (*tout à son idée*) Je l'aurais reconnue au bout d'un moment. Elle n'a pas tellement changé !

JACQUELINE : Qui ça ?Ah oui !...Mais nom d'un chien, sors de ta bulle, réfléchis un peu. Bon sang, réagis, on va se faire coincer !

ANTOINE : Mais non, mais non, elle va trouver une idée.

Bruit de serrure. La porte donnant sur l'extérieur s'entrouvre légèrement.

CHARLOTTE : Eteignez la lumière. J'ouvre la porte. Vous allez sortir sans faire aucun bruit et rester cachés dans le petit escalier à droite. Donnez- moi votre numéro de portable.

Jacqueline cherche un papier pour l'écrire.

ANTOINE : Vous avez pu sortir... !!!!

CHARLOTTE : Oui, très facilement. Par la petite porte de l'issue de secours, au premier sous-sol !

ANTOINE : Vous connaissiez cette issue de secours ???!!!

CHARLOTTE : Bien sûr ! C'était tout truqué, je vous dis. Je connais parfaitement le donjon et toutes les issues!

ANTOINE : Merde de merde de merde !

JACQUELINE : *(Elle l'écrit sur un papier)* Voilà le numéro.

CHARLOTTE : Je vous joins dès que la voie est libre. Allez, sortez !

Ils sortent.

CHARLOTTE : Quel dommage que ce soit un voleur ! Quel dommage ! Pourquoi est-ce qu'il a si mal tourné ? C'est terrible, la vie....Dans mes souvenirs, il était si sérieux...Pas vénal pour un sou ! Et moi qui viens de les aider à s'évader ! C'est pas joli, joli, non plus ! En même temps, ils n'ont rien dérobé... D'après ce que j'ai pu constater, ils ont seulement changé quelques tableaux de place...Pourquoi, au fait ? Seulement changer des tableaux de place !

Charlotte reprend son portable.

CHARLOTTE : Je suis dans la salle d'accueil du donjon. Je vous demande de vous placer près de la porte d'entrée. Je procède à une première investigation....

(Elle enregistre) Ici, je constate que des individus se sont bien introduits dans la tour : Ils ont même mangé sur le site : des aliments divers jonchent la table. Un drap est au sol...avec des liens...A quoi ont-ils servi ? Des meubles sont au sol...

(Elle renverse les chaises et le fauteuil) Il y a eu lutte !... Je suis maintenant dans la salle du « Trésor »...Le déroulé automatique de la visite a été enclenché, puis éteint...Rien n'a été dérobé...Les bijoux sont là...Ah, ah, ah, le signal d'alarme a été abîmé... Les fils sont coupés ... les tableaux sont toujours là aussi mais...ah, il y a un détail qui m'intrigue... Ils ont été changés de place ! ...Je monte au premier : Une armure encombre l'escalier...Dans le musée, un lourd vase de cuivre est tombé à terre... Bon, il faudra procéder à un examen plus minutieux de toutes les salles.

Faites savoir dans la presse que le donjon a été visité cette nuit. Demain, à la première heure, nous commençons l'enquête. Je reste sur place. Laissez deux voitures d'inspecteurs en faction derrière le donjon.

Elle s'installe comme pour passer la nuit, assise sur le fauteuil, avec la couverture sur les genoux.

Mais aussi pourquoi est-ce qu'ils voulaient voler ? Ils n'avaient pas besoin de ça pour vivre apparemment ? Pourquoi est-ce qu'ils se sont fourrés dans cette histoire... ? Il y a quelque chose que je ne comprends pas... Quel était leur mobile ? Tout paraît idiot !..... Quel dommage ! ...Se retrouver pour se perdre aussitôt !...On aurait peut-être pu faire un petit bout de chemin ensemble Tiens, je dois les avertir qu'ils peuvent quitter leur escalier.

Au téléphone

C'est Charlotte. La voie est libre. Vous pouvez partir. Rejoignez la première rue en passant par la porte de la poterne. Ne traversez pas le parking, vous seriez à découvert ! Bonne chance !

Elle pose son téléphone.

Et voilà, ils vont s'en aller ...

Elle se recouvre de son plaid.

Quelques secondes de silence puis un mouvement dans la serrure.

Jacqueline et Antoine entrent.

JACQUELINE : Vous êtes là ?

ANTOINE : Charlotte, c'est nous. On est revenus.

CHARLOTTE : Mais qu'est-ce que vous faites ici ? Vous allez vous faire repérer. C'est idiot !

ANTOINE : On voulait vous expliquer un truc ou deux...sur nous.

JACQUELINE : Parce que ça doit pas être trop clair dans votre tête, en ce qui nous concerne...

CHARLOTTE : C'est sûr que je ne saisis pas vraiment tout...

ANTOINE : En fait, on ne voudrait pas que vous mépreniez sur notre compte. Jacqueline et moi, nous ne sommes pas des voleurs...

CHARLOTTE : Je m'en doutais un peu ! Ouf !

JACQUELINE : C'est pas ça du tout ! Nous sommes dans le tourisme.

ANTOINE : On est conseillers ...

CHARLOTTE : Conseillers... ?

JACQUELINE : Conseillers municipaux de la ville de Niort !

ANTOINE : Mais laisse-moi parler, je vais tout éclaircir.... Et du coup, on est responsable du Donjon sur le plan touristique, alors...

JACQUELINE : Comme le Donjon ça ne va pas fort...

CHARLOTTE : Comment ça, pas fort ?

ANTOINE : On ne fait pas beaucoup d'entrées en ce moment. C'est notre attraction touristique phare...mais ça marche mollement !

JACQUELINE : La ville a fait des aménagements importants...et des frais, alors, on s'est dit qu'on allait « booster » un peu tout ça et...

ANTOINE : Mais laisse-moi raconter !!!

JACQUELINE : Si monsieur a le monopole de la parole, alors... !

CHARLOTTE : Donc vous avez décidé de « booster » les visites du donjon et...

ANTOINE : On a pensé que quelque chose d'extérieur...un casse, par exemple pourrait attirer l'attention du public...

JACQUELINE : On parlerait de notre donjon dans les journaux !!!!

ANTOINE : Et comme on ne voulait pas d'un casse réel qui pouvait nous dépouiller de nos trésors...

JACQUELINE : On en a fait un faux !

ANTOINE : Jacqueline, tu m'agaces !

JACQUELINE : Eh bien, c'est pas vrai qu'on a simulé un faux casse ?

ANTOINE : Si !

JACQUELINE : Alors qu'est-ce qui te choque ?

ANTOINE : Ta façon de me couper la parole !

JACQUELINE : Oh, pardon, je ne savais pas que tu avais un droit d'expression particulier !

ANTOINE : *(Il hausse les épaules.)* Bof ! On ne peut rien te dire.

CHARLOTTE : Mais j'ai tout fait échouer, moi !

ANTOINE : ..Et vous avez tout fait échouer !

JACQUELINE : Ben, oui !

CHARLOTTE : J'en suis désolée !

ANTOINE : Il ne faut pas surtout pas ! On s'est débrouillé comme des minables. (*Charlotte semble écouter ailleurs.*) Merci tout de même de nous laisser partir. Un coup de pub raté, finalement, ça n'est pas si grave ! Au revoir Charlotte !

CHARLOTTE : (*chuchotant*) Attendez, attendez ! Restez là ! Chut !!!

JACQUELINE : (*à voix basse*) J'ai entendu quelque chose.

ANTOINE : Moi aussi !

CHARLOTTE : Chut, pas un bruit (*au téléphone*) ... Ils sont là, je les entends ! A vos postes ! Vous êtes huit. C'est bon, très bien. Maintenant je ferme la porte sur l'accueil. Vous les coincez à la sortie de la salle du Trésor. Appelez les renforts qui sont sur la rue Du Guesclin ! Ils arrivent ? Bravo ! On les a !

ANTOINE : Merde alors, des vrais voleurs !

CHARLOTTE : (*à la porte*) Chut ! ...Ça y est, je les vois ! Là, ils se font cueillir par mes hommes ! Super ! Ça a marché du tonnerre ! Ils sont trois ! Paf, ça y est ! Cravatés en dix secondes ! Du beau travail !

ANTOINE : C'est vrai ? Et...ils ont volé quoi ?

CHARLOTTE : Je vais voir. Restez là !

JACQUELINE : Qu'est-ce qu'on est chanceux quand même !

ANTOINE : Tu ne te rends pas compte à quel point ! On aurait pu se retrouver nez à nez avec ces truands...et là...couic !!!

JACQUELINE : Oh, mais c'est vrai ça... ils auraient pu nous zigouiller, les cochons !

ANTOINE : J'en ai les jambes qui tremblent...

JACQUELINE : Toi qui est toujours si calme !

ANTOINE : On pouvait se faire assassiner, tous les deux, tu te rends compte ?!!!

JACQUELINE : Si je me rends compte !!! J'en ai la colique !

ANTOINE : Là, on a joué un jeu dangereux !

JACQUELINE : Finalement, heureusement que la Charlotte était là !

ANTOINE : Oui, heureusement que Charlotte était là !

Charlotte entre.

CHARLOTTE : C'est bon ! C'est parfait ! Ils viennent d'être embarqués dans le fourgon.

ANTOINE : Comme ça, si vite ?

CHARLOTTE : Il vaut mieux que ça ne traîne pas, ce genre d'arrestation !

ANTOINE : Je vous crois ! Et ils ont piqué quoi ?

JACQUELINE : Ben, il y avait pas le choix ! Les faux bijoux !!!

CHARLOTTE : Non !

ANTOINE : Il n'y avait que les faux bijoux à voler !

CHARLOTTE : Faux bijoux..., faux bijoux... ?

ANTOINE et JACQUELINE : Comment ça ?

CHARLOTTE : Eh bien....Dans l'expo, il n'y avait pas de faux bijoux !

ANTOINE : Hein, non ! C'étaient les vrais ?

JACQUELINE : Ceux qu'on a tripotés, en veux-tu, en voilà, c'étaient les vrais ? !!!

CHARLOTTE : Et oui, ceux que vous avez si négligemment manipulés... c'étaient les parures inestimables, d'émeraudes, de diamants et les colliers de perles fines de Madame de Maintenon !

ANTOINE : Ah non ! C'est pas possible ! Mais vous m'avez dit que...

CHARLOTTE : Je vous ai dit, je vous ai dit...

ANTOINE : En fait, vous m'avez fait marcher !

CHARLOTTE : Je ne vous ai pas fait marcher. Je vous ai dit des sottises pour que vous les remettiez en place !

ANTOINE : Alors tout ce que j'avais dans les mains...

CHARLOTTE : Ça valait une fortune...énorme.

ANTOINE : Merde alors. J'en ai même pas profité ! Des diamants, des perles... !

CHARLOTTE : Tu parles !

JACQUELINE : Un vrai trésor et le système de sécurité ne fonctionnait pas !!!?

CHARLOTTE : Non !

ANTOINE et JACQUELINE : Non ???

CHARLOTTE : ...Et c'est justement ce qui nous a alertés. Les fils du système avaient été coupés et nous n'avions plus le retour au commissariat. C'est pour ça que depuis, nous nous relayons pour la sécurité dans le donjon. Un hold-up était craint pour ce soir !

ANTOINE : Bien vu ! Et c'est juste ce soir que nous avons choisi pour notre simulacre.

JACQUELINE : Juste en même temps ! C'est vraiment de la déveine !

ANTOINE : Foiré ! On a foiré sur toute la ligne !

CHARLOTTE : Comment ça, foiré ? Mais demain tous les journaux de France vont parler de votre expo !

ANTOINE : Ah, oui ?

CHARLOTTE : Le hold-up raté va attirer tous les journalistes. Ils mettront l'accent sur la valeur des bijoux et des tableaux. C'est ce que vous vouliez, non ?

ANTOINE et JACQUELINE : Ben, oui !

CHARLOTTE : Pendant trois ou quatre jours, il ne va être question que du donjon de Niort. Les télévisions vont vous interroger, filmer les différentes salles...C'est une pub terrible, ça !!! Les gens vont affluer !

ANTOINE : Finalement, ces voleurs...c'est inespéré !

JACQUELINE : La télé ! Mais il faut que je sois à mon avantage, moi ! Je vais réveiller ma coiffeuse pour qu'elle me refasse mon « brushing ».

CHARLOTTE : Je file au Poste. Sortez, je referme le donjon !

ANTOINE : Dites-moi Charlotte...

CHARLOTTE : Oui !

ANTOINE : Est-ce qu'on se reverra... ?

CHARLOTTE : Mais oui, on se reverra ! Moi quand je tiens quelqu'un dans mes filets, je ne le lâche plus !

ANTOINE : Ah, c'est bien ! J'ai eu peur que...

CHARLOTTE : J'ai ton adresse, ton numéro de téléphone, ton adresse mail...même ton numéro de compte en banque !!!

ANTOINE : Oui, mais je ne savais paspour les filets ! Je voulais être sûr !

CHARLOTTE : Mon cher Antoine, tu n'es pas le fantôme du donjon pour m'échapper comme ça ! A bientôt ! (*Ils sortent.*)

LE FANTÔME DU DONJON : *(qui vient refermer la porte de l'extérieur avec sa clef)* Mais bon sang, quelle idée ils ont eu de me coller cette expo. Je ne vais pas être tranquille pendant un mois ! Et dès demain, la télé, les journaux, les photographes ! Je vais me planquer dans les oubliettes, bien au fond, avec un bon suaire et des boules « Quies ».

(Il sort)

FIN

Février 2015